

Renier (G. J.). *Great Britain and the establishment of the Kingdom of the Netherlands 1812-1815. A study-in British Foreign policy*

Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Renier (G. J.). *Great Britain and the establishment of the Kingdom of the Netherlands 1812-1815. A study-in British Foreign policy*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 12, fasc. 4, 1933. pp. 1219-1220;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1933_num_12_4_1436_t1_1219_0000_1

Fichier pdf généré le 10/04/2018

Renier (G. J.). *Great Britain and the establishment of the Kingdom of the Netherlands 1812-1815. A study in British Foreign policy.* La Haye, M. Nijhoff, 1930, xi-360 pages in 8°.

Le sous-titre de cet ouvrage en indique la tendance. Ce que l'auteur a voulu écrire, c'est l'histoire de la campagne diplomatique menée par le cabinet anglais en vue de constituer à la Grande-Bretagne une barrière contre la France par l'érection de l'éphémère royaume des Pays-Bas. Le sujet dans ses grandes lignes était bien connu et l'on ne pouvait attendre du livre de M. Renier qu'une confirmation de ce que l'on savait déjà. L'intérêt de son travail réside dans le récit minutieux des péripéties de la politique anglaise à l'égard de la maison d'Orange et des puissances européennes, jusqu'à son succès définitif en 1815. Pour qui a lu les *Gedenkstukken* publiés par M. Colenbrander, ce long exposé n'apporte guère que du déjà vu. Mais il faut reconnaître que M. R. a mis très habilement en œuvre les matériaux que lui a fournis ce recueil, auxquels il ajoute quelques détails inédits provenant surtout des archives du *Foreign office*. Les parties les plus attachantes du livre se rapportent au mariage manqué du jeune prince d'Orange, le futur Guillaume II, avec la princesse Charlotte, et à l'intervention de la Russie pour contre-carrer les plans de l'Angleterre et empêcher une main-mise trop complète de celle-ci sur les Pays-Bas. Dans son ensemble, l'ouvrage est avant tout, comme l'auteur le dit lui-même, *a survey of diplomatic events* (p. 133). Il n'y est question des Pays-Bas eux-mêmes qu'en fonction de la politique anglaise. C'est seulement pour expliquer les tendances de celle-ci, que l'on signale çà et là leurs intérêts propres ou l'opinion de leurs habitants. Encore les indications qui nous sont fournies là-dessus ne sont-elles guère empruntées qu'aux écrits des diplomates. On s'étonne qu'une plus grande importance n'ait pas été accordée à la Belgique dont l'amalgame avec la Hollande formait l'essentiel de la combinaison qui, dans les conditions où elle fut opérée, devait fatalement aboutir à un échec. Ce qui ressort du livre avec le plus de vigueur, c'est le génie opportuniste, la souplesse et en même temps la persévérance et l'intelligence de Lord Castlereagh qui, sa première œuvre écroulée, mit autant d'habileté et d'énergie, en 1830, à faire accepter par l'Europe la neutralité de la Belgique qu'il en avait déployée, quinze ans plus tôt.

42.000 hommes, et non 20.000, sous les armes (II, p. 63). L'armée française du Nord (1815) ne comptait pas 200.000 mais 125.000 soldats (II, p. 401). Il faut lire Chapelle-Saint-Lambert et non Chapelle-Saint-Guibert (II, p. 411), Genappe et non Gennape (II, p. 420).

à la donner à la Hollande en agrandissement de territoire » (1).
— H. PIRENNE.

La Cour de Belgique et la Cour de France de 1832 à 1850. Lettres intimes de Louise-Marie d'Orléans, Première Reine des Belges, au Roi Louis-Philippe et à la Reine Marie-Amélie, publiées par le comte d'Ursel (Hippolyte). Paris, Plon, 1932. Un vol. in-8°, 323 pp., 8 gravures h. t. Index des noms de personnes établi par BALTEAUX (J.).

Voici un intéressant petit volume, mais dont le titre peut prêter à confusion. Ce ne sont pas des lettres, mais des extraits de correspondance, plus ou moins longs — parfois d'une ou deux lignes — que le comte H. d'Ursel a tirés des archives de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme. Une première partie s'étend de 1832 à 1848 ; une seconde, de 1848 à 1850. La correspondance est classée par sujets, dans l'ordre chronologique : débuts du règne (1832), siège d'Anvers, émeutes de 1834, vie mondaine en 1835-1836, etc., etc. Elle s'étend jusqu'à la mort de la Reine Louise, puis elle finit par un chapitre d'« Extraits divers ».

Cette correspondance est une révélation. Louis-Marie était « douée d'une telle modestie et affligée d'une telle timidité que sa rare intelligence demeura partiellement voilée pour ceux qui n'appartenaient pas à son cercle familial », dit le comte d'Ursel. D'autre part, « le fait d'être devenue à vingt ans l'épouse d'un

(1) Je ne puis me persuader que M. R. ait raison de me reprocher (p. 257) d'avoir dit, dans mon *Histoire de Belgique* que Castlereagh amena non sans peine Guillaume I^{er} à accepter les « huit articles », ni (p. 330) que l'Angleterre, en restituant plusieurs des colonies conquises par elle sur la Hollande, fournit à celle-ci un « dédommagement ». Car, il importe peu que la rédaction des huit articles émane de Guillaume. Le fait capital est qu'il fallut une forte pression pour l'amener à se lier les mains par leur acceptation. Quant aux colonies, leur restitution fut en réalité un dédommagement. M. R. oublie qu'il n'est pas possible, dans un livre de synthèse, de donner tous les détails concernant chaque fait. J'ai mis 30 pages à exposer ce qu'il rapporte en plus de 300. Pour qui écrit une histoire générale le résultat importe avant tout, et on ne peut exiger de lui la minutie qui est un devoir pour le spécialiste. Celui qui peint une forêt ne s'attache pas à peindre les arbres un à un. — P. 228, M. R. répète l'affirmation traditionnelle, démentie par les documents et par les faits, que les partisans de la France furent « the most effective supporters of the Revolution of 1830 and at that time very nearly succeeded in carrying through their programme of annexation to France. »